

505 Une fois l'immense bûcher de bois de pin et de chêne
dressé à ciel ouvert, dans un endroit retiré, la reine
tend la cour de guirlandes et de couronnes de feuillage funèbre ;
sur le bûcher, elle pose les vêtements et le glaive qu'il a laissés,
et sur le lit son effigie¹, bien consciente de ce qui va se passer.
Autour se dressent des autels. La prêtresse, les cheveux défaits²,
510 d'une voix tonnante, appelle trois fois les cent dieux³, et l'Érèbe⁴
et le Chaos⁵, et la triple Hécate⁶, les trois faces de la vierge Diane⁷.
Elle avait répandu aussi de l'eau symbolisant l'eau de l'Averne⁸ ;
on fait chercher des herbes⁹ tendres, cueillies au clair de lune
avec des faucilles d'airain, et gorgées du lait d'un noir poison¹⁰.
515 On cherche aussi, arraché au front d'un poulain nouveau-né,
et enlevé prématurément à sa mère, un charme amoureux¹¹.
Près des autels, offrant de la farine sacrée de ses mains purifiées¹²,
un pied dégagé de liens, la robe dénouée¹³, Didon qui va mourir
prend à témoin les dieux et les astres qui connaissent les destins.
520 Ensuite, s'il existe une puissance préoccupée des amants désespérés,
divinité équitable et douée de mémoire, elle l'invoque.

¹ Son effigie. Une représentation de la personne que l'on veut atteindre par la magie (cf Virgile, *Bucoliques*, 8, 7; Horace, *Satires*, 1, 8, 30).

² Cheveux défaits. Les noeuds et les liens sont exclus des pratiques magiques (cfr 4, 518).

³ Trois fois les cent dieux. L'utilisation du nombre trois était fréquent dans la magie. Ici, comme ailleurs dans l'*Énéïde*, le chiffre cent ne doit pas être pris au sens strict. Il désigne un grand nombre. Et de fait, dans les papyrus magiques que nous avons conservés sont invoquées de très nombreuses divinités infernales.

⁴ Érèbe. Synonyme du monde souterrain ou des Enfers (cfr 4, 26).

⁵ Chaos. Père de l'Érèbe et placé à l'origine du monde, Chaos représente l'état primitif de l'univers (tous les éléments existaient, mais dans un état de totale indifférenciation). Il devint une divinité infernale confondue avec les Enfers. Cfr aussi 6, 265.

⁶ Triple Hécate, etc. C'est la première apparition d'Hécate dans l'*Énéïde*. Il s'agit d'une déesse complexe dont le signalement à l'époque ancienne, relativement mystérieux, la rapproche d'Artémis. Dans nos textes, elle apparaît comme une divinité infernale, de la magie et des enchantements. "Comme magicienne, elle préside aux carrefours, qui sont les lieux par excellence de la magie. On y dresse sa statue, sous la forme d'une femme à trois corps ou bien d'une femme à trois têtes" (P. Grimal). D'où l'adjectif "triple" qui lui est souvent accolé. Ses liens privilégiés avec les carrefours (*triuium* en latin) font qu'elle est souvent qualifiée de "*triuia*" (cfr 4, 609; 6, 10). Sous ce nom d'Hécate, elle joue un grand rôle dans le récit de la descente aux Enfers du chant six (6, 118; 6, 247; 6, 564).

⁷ Les trois faces de la vierge Diane. Au sens propre, Diane (cfr 1, 499; 3, 681) est une ancienne divinité latine au signalement complexe, une vierge, qui fut identifiée très tôt à l'Artémis grecque. Elle est bien autre chose que la déesse de la chasse, protectrice des chasseurs ("la Diane chasseresse"), sous l'image de laquelle elle est souvent représentée par les artistes. Diane-Artémis sur la terre, elle était aussi Phébé (la Lune) dans le ciel et Hécate dans les enfers. Elle régnait donc sur les trois mondes, d'où ses "trois faces" et l'adjectif "triple" qui lui est souvent attribué. Dans le texte de Virgile, il y a équivalence entre "la triple Hécate" et "les trois faces de la vierge Diane". C'est la même divinité qui est visée. On la rencontrera encore au chant six (6, 10), sous le nom de Trivua, au chant sept (7, 306 à propos de Calydon; 7, 764ss, à propos d'Archie et d'Hippolyte) et au chant onze, dans l'histoire de Camille (11, 532ss; 11, 582; 11, 652; 11, 843; 11, 857).

⁸ Averne. Un lac de la région de Cumès, en Campanie, que les Anciens considéraient comme une entrée vers le monde souterrain (cfr 3, 386, et 3, 442 avec les notes). On le retrouvera en 6, 238ss.

⁹ Herbes, etc. Des herbes interviennent régulièrement dans les pratiques magiques. Elles devaient être cueillies dans des conditions particulières. On évoque ici le clair de lune, et l'utilisation de faucilles en bronze. Le fer était tabou (cfr par exemple Ovide, *Métamorphoses*, 7, 222, et Macrobe, *Saturnales*, 5, 19, 7-14).

¹⁰ Lait d'un noir poison. Alliance hardie du blanc et du noir. En réalité, le suc de certaines plantes peut être noir, mais la formule suggère des rituels sombres, la "magie noire".

¹¹ Charme amoureux. Le charme d'amour est l'hippomane, un terme qui peut avoir plusieurs sens. Il s'agit ici de l'excroissance de chair noire sur la tête du poulain : elle posséderait des vertus magiques. Plinius (Histoire naturelle, 8, 165) raconte que quand la jument la dévorait, elle éprouvait un amour violent pour son petit.

¹² Farine sacrée... mains purifiées. Le premier détail renvoie à la mola salsa utilisée dans le rituel officiel du sacrifice à Rome (cfr 2, 133). La purification des mains est une autre exigence religieuse.

¹³ Dégagé de liens. L'usage était, dans les opérations magiques, de se dégager de tout lien (cfr 4, 509). Horace (*Satires*, 1, 8, 24), décrivant une sorcière, la présente "les pieds nus et les cheveux épars". Mais, chez Virgile, le texte latin insiste sur le fait que Didon n'a délié qu'une seule de ses sandales. Servius suggère qu'en agissant ainsi, elle liait Énée avec l'autre.